

# Le Bixi prend le frais sur les bords de la Tamise

**Forte de 6000 vélos fabriqués au Québec, Londres rêve d'une révolution sur deux roues**

Christian Rioux Le Devoir 28 juillet 2010

Le maire Boris Johnson a fait du lancement du Bixi londonien un des symboles de son administration.

Le Devoir à Londres — Toujours tirés à quatre épingles, les financiers de la City ne sont pas vraiment du genre à se balader à vélo. Lorsqu'il se rendait à Westminster en pédalant, l'ancien chef de l'opposition aujourd'hui premier ministre David Cameron était d'ailleurs toujours suivi par une voiture qui transportait... sa mallette. En Europe, Londres a la réputation d'être une des villes qui comptent le moins de cyclistes, comparativement à Amsterdam, Bruxelles, Berlin et même Paris. Mais les choses seraient-elles sur le point de changer?

C'est ce qu'on verra bientôt alors que la version londonienne (après celles de Melbourne et de Minneapolis) des Bixi montréalais sera inaugurée en grande pompe vendredi. En attendant, presque tout est prêt pour ce que les responsables de la Ville désignent comme le point de départ d'une véritable «révolution des transports». C'est l'expression qu'utilise Kulveer Ranger, conseiller en transports auprès du très iconoclaste maire Boris Johnson, qui a fait de ce lancement un des symboles de son administration.

«Nous savons que nous partons de loin, dit Ranger, un Britannique d'origine indienne à la cravate et au turban sans le moindre pli. Aujourd'hui, 80 % des déplacements se font en voiture et à peine 2 % à vélo. Mais Londres est à l'aube d'un grand changement.»

Pour cela, la Ville a commandé 6000 vélos au fabricant du Bixi, Devinci, situé à Bagotville, au Lac-Saint-Jean. On a évidemment modifié les phares et les garde-boue pour traverser la pluie et le brouillard légendaires des bords de la Tamise! Malgré une quarantaine de modifications mineures, les vélos de 23 kilos sont très semblables à ceux de Montréal. Même chose pour les 400 stations londoniennes qui seront situées à 300 mètres les unes des autres et dont on a surtout adapté le système de signalisation.

La fabrication des vélos à l'étranger n'a pas manqué de susciter des critiques. Ranger dit avoir étudié les services de location offerts à Paris, à Berlin, à Lyon et à Barcelone pour finalement arrêter son choix sur Montréal, à cause du rapport qualité-prix. Une grosse commande de 40 millions de dollars sur cinq ans de la banque Barclay a permis de réduire les coûts de l'opération, qui se montent tout de même à 180 millions de dollars pour la même période.

Mais l'ambition de Kulveer Ranger dépasse de loin l'implantation des Bixi. Contrairement à Montréal, explique-t-il, Londres compte encore très peu de cyclistes. Tout est donc à faire. Voilà pourquoi l'inauguration du service de location s'accompagne de la création d'un nouveau réseau de pistes cyclables, dont plusieurs Cycle Superhighways qui relieront le centre à la périphérie de la ville. «Auparavant, on créait les pistes cyclables un peu partout, dit Ranger. Cette fois, on les a dessinées là où elles peuvent avoir le plus d'effet sur le trafic.»

Treize quartiers périphériques ont aussi été désignés afin d'y encourager systématiquement l'utilisation du vélo. Un peu partout, des affiches informeront les résidents sur le temps exact qu'il faut pour se rendre en pédalant d'un point à un autre du quartier. «Aujourd'hui, les gens vont acheter une pinte de lait en voiture», dit Ranger, qui veut faire monter à 5 % la proportion de déplacements à vélo. Un objectif qui devrait être facilité par le fait que Londres n'a pas de grosses côtes. À Paris, les stations situées en hauteur sont toujours vides.

Tous n'accueillent pas cette initiative avec la même joie. Une résidente de 63 ans du quartier Mayfair a poursuivi la Ville devant les tribunaux pour avoir installé une station en face de chez elle. Elle accusait la municipalité d'accroître le bruit et le trafic, mais a finalement été déboutée. Les mauvaises langues racontent aussi que la couleur bleu des vélos et des stations trahit l'affiliation conservatrice du maire Johnson. Mais ce bleu est d'abord celui de la banque Barclays, qui, non contente d'imposer sa couleur, a baptisé le service d'un nom aussi peu évocateur que Barclays Cycle Hire Scheme. De nombreux cyclistes auraient rêvé d'un peu plus d'imagination, comme à Paris (Vélib'), Montréal (Bixi) et Lyon (Vélo'v).

À cause de retards dans l'installation, seulement 300 des 400 stations devraient être inaugurées cette semaine. Les autres suivront dans le courant du mois d'août. Ouvertes depuis vendredi, les inscriptions sur Internet ont attiré 3000 personnes en trois jours.

Londres n'est pas la seule ville britannique à succomber à la mode du deux-roues. Cardiff et Blackpool lui ont déjà emboîté le pas. Farnborough et Dumfries le feront bientôt. De quoi défroisser un peu les complets bien repassés des sujets de Sa Majesté.